**Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain**

**Conception ESCP BS**

**Session 2023**

**1 – <u>Le sujet</u>**
**Instabilités et violences en Amérique latine**

**Rappel des sujets des années précédentes** :

-2008 : Le clivage nord-sud est-il toujours d'actualité ?
-2009 : Les Amériques : entre intégrations et fragmentations
-2010 : Les années 1980-2010 sont-elles en rupture ou en continuité par rapport au processus de mondialisation hérité de la Révolution industrielle ?
-2011 : Rivalités et rapports de puissance en Asie orientale
-2012 : Les zones d'intégration régionales : étape ou alternative au processus de mondialisation ?
-2013 : Les Etats-Unis et l'exercice de la puissance
-2014 : L'Afrique subsaharienne est-elle à l'écart du monde ?
-2015 : Les espaces maritimes, objet de tensions et de conflits entre les Etats
-2016 : Influences et ingérences étrangères au Proche et au Moyen-Orient
-2017 : L'Union européenne face aux effets déstabilisateurs de la mondialisation
-2018 : Etats-Unis-Chine : rivalités de pouvoir et d'influence
-2019 : Les matières premières dans les stratégies de puissance des Etats
-2020 : La France dans la recomposition des puissances dominantes
-2021 : Mondialisation et mise en concurrence des pays et des territoires pour attirer les activités économiques
-2022 : Vers un retour des frontières ?
-2023 : Instabilités et violences en Amérique latine

## 2 – <u>Barème, attentes du jury</u>

Statistiques : 3 337 copies, écart type : 3,66, moyenne générale : 10,74

Attendue manifestement depuis de nombreuses années, l'Amérique latine a donné lieu au sujet de l'épreuve 2023. Pour mémoire, rappelons cependant que le sujet de 2009 abordait partiellement cette région du monde : « *Les Amériques : entre intégrations et fragmentations* ». La bibliographie sur l'Amérique latine est pléthorique et elle s'est enrichie de nombreux nouveaux ouvrages ces dernières années grâce aux concours du capes et de l'agrégation de géographie qui l'ont intégrée dans leurs programmes.

Les termes du sujet devaient faire l'objet dès l'introduction d'une définition précise et d'une explication convaincante à différents moments de la dissertation.

La notion d'**instabilité** renvoie selon les dictionnaires à ce qui est instable, ce qui a tendance à changer continuellement par manque d'équilibre. Ses synonymes sont (avec des nuances) la fluctuation, la fragilité, l'incertitude, l'insécurité, la mobilité, la précarité ou encore la variation. De manière plus précise, les instabilités relèvent de formes très différentes qui s'articulent entre elles, tant sociales, politiques, économiques que financières. Les instabilités ne sont pas toutes porteuses de violences, mais elles peuvent en être l'une des origines ou l'une des conséquences.

Pour la notion de **violence**, la définition d'Olivier Dabène pouvait être retenue en premier lieu, au travers de ce qu'il en dit dans son *Atlas de l'Amérique latine* paru en 2022. Cet auteur identifie en effet trois formes principales de violence (ce qui justifiait l'emploi du pluriel dans le libellé), tant **sociale, politique** que **révolutionnaire** :

*« La première trouve ses racines dans la banalisation des violations des droits de l'homme. La seconde est un instrument de participation politique ou d'exercice du pouvoir. La troisième se réfère aux organisations armées tentant de s'emparer du pouvoir.*

*La violence sociale est en augmentation et la criminalité en est l'expression la plus dramatique. Elle est liée aux conditions socio-économiques (pauvreté et inégalités, urbanisation incontrôlée, chômage et informalité, explosion démographique). De plus, le trafic de drogues a engendré l'apparition de puissantes mafias, qui viennent défier le monopole étatique sur le contrôle de certains territoires (notamment au Mexique). Pour diminuer l'intensité de la criminalité, les gouvernements se sont longtemps limités à des politiques répressives. Des mesures préventives plus récentes mettent l'accent sur l'éducation, la réglementation sur les armes et la lutte contre la pauvreté* ».

On rappellera que les violences sociales sont en augmentation partout à l'échelle du continent au travers de la sur-représentation de la criminalité, qui est elle-même corrélée, selon O. Dabène, aux conditions socio-économiques vécues par les populations : pauvreté structurelle, inégalités de revenus fortes, urbanisation importante, chômage et sous-emploi chroniques, travail informel massif, pression démographique, trafic de drogues, etc.
Quant aux violences politiques, elles sont aussi un instrument de participation politique ou d'exercice du pouvoir.

Ces violences peuvent d'abord avoir une origine étatique liée à la nature des régimes en place. Les mafias jouent aussi un rôle important à différentes échelles. Elles n'hésitent pas à affronter directement les Etats par le quadrillage et le contrôle de régions de production. Les Etats peuvent apparaître impuissants à les juguler et leurs réponses répressives ne sont pas à la hauteur des enjeux.

Mais on pouvait ajouter également à cette liste deux formes de violences supplémentaires :

**-économique** : elle revêt différents aspects : importance des crises économiques et financières et de leurs effets sur les populations les plus fragiles ; conséquences des plans d'ajustement structurels des grands bailleurs de fonds durant plusieurs décennies ; conséquences de l'endettement et des coupes claires dans les budgets sociaux ; etc.

-la **dimension culturelle de la violence** devait aussi être évoquée. Les approches sur le genre mettent par exemple en avant l'importance du patriarcat, de la domination masculine et des violences domestiques faites aux femmes.

**Il fallait enfin montrer comment ces deux notions (instabilités et violences) s'articulent ensemble dans le cas latino-américain** : elles marchent en effet de concert, se nourrissent et se renforcent mutuellement. Elles traversent tout le sous-continent américain et le gangrènent à peu d'exceptions près. Le politique peine à en juguler les effets. La démocratie en a fait largement les frais.

Parmi les attentes du jury, citons :

-la dimension géo-historique était très présente dans ce sujet. Il fallait donc balayer large et fouiller dans les racines de l'histoire coloniale de l'Amérique latine (héritages et effets collatéraux de la colonisation et de l'esclavage), des structures économiques et sociales, enfin de l'histoire politique car celles-ci sont porteuses de violences et d'instabilités multiples : putsch, coups d'Etats (une trentaine entre 1910 et 2000…), guerres civiles, interventionnisme des Etats-Unis, arrivées de junte au pouvoir, guérillas, exactions de groupes armés (FARC en Colombie, sentier lumineux au Pérou, etc.), soulèvements populaires, répression des mouvements sociaux, assassinats de personnalités, etc.

-le sujet posait aussi implicitement la question de la fragilité des démocraties latino-américaines. La dimension géopolitique interne des Etats devait donc être interrogée, notamment autour des questions de démocratie (concept de « démocratie violente » par exemple), de libéralisme politique, d'autoritarisme, de populisme, etc.

-la dimension scalaire devait être mobilisée fortement par les candidats au travers d'exemples diversifiés et bien choisis. La variété des échelles des cartes en documents-joints y invitait.

-les nombreux documents cartographiques pouvaient aider à l'élaboration de la carte. Ils permettaient de mieux cerner les attendus du jury. Sans être exhaustif sur le plan thématique, chacun d'entre eux invitait à des plongées dans l'instabilité politique (document 1), la corruption très élevée (document 2), le rôle des questions foncières (document 3, avec le cas

des terres indiennes menacées dans les Andes par le développement économique), les narcotrafics (document 4, avec le cas du Mexique), la mortalité très élevée des migrants enregistrée en Amérique centrale et à la frontière entre le Mexique et les États-Unis **(**document 5**),** les guérillas en Amérique latine (document 6), ou encore les conséquences de la violence et des instabilités sur développement économique (document 7, dans le cas du Salvador).

**3 – <u>Remarques de correction, commentaires synthétiques</u>**

De manière synthétique, le jury a notamment noté cette année que :

-le libellé du sujet ne présentait aucune difficulté de compréhension, ce qui explique le faible nombre de copies hors-sujet ou de copies vraiment mauvaises. Cependant, s'il n'a pas déstabilisé les candidats, ce sujet s'est révélé discriminant. Les meilleures copies ont su mobiliser la dimension politique du sujet en l'articulant habilement avec les dimensions économiques et sociales, tout en sachant historiciser le propos en remontant bien au-delà de la seule guerre froide. En revanche beaucoup trop de copies se sont surtout concentrées sur la description sociale de la violence (sans pour autant en proposer une approche anthropologique), sans réel souci d'analyse et d'explication, en mobilisant des faits divers tirés de la presse, de séries TV ou de podcasts qui ont souvent remplacés les lectures de fond, ce qui a donné lieu à beaucoup de copies ternes, banales et incomplètes. Les auteurs de référence à mobiliser et à citer (Max Weber, Eduardo Galéano, Serge Gruzinski, Pierre Salama, Hervé Théry, Olivier Dabène, Alain Rouquié, Alain Musset, etc.) étaient d'une manière générale peu connus,

-la méthodologie retenue par de nombreuses copies laisse beaucoup à désirer : définitions du sujet trop rapides et peu argumentées ; termes du sujet non définis ou définis de manière trop générale sans en interroger les domaines, les acteurs, les logiques, les échelles, les degrés ; plans mal annoncés ; problématiques souvent décevantes et reprenant dans la majorité de cas l'intitulé du sujet. Les problématiques faciles et consensuelles centrées sur le rôle de frein des violences et des instabilités sur le développement de l'Amérique latine ont été de loin les plus nombreuses, ce qui annonçait des démonstrations sans reliefs. Beaucoup de problématiques se sont aussi révélées insignifiantes du type « En quoi les violences et les instabilités caractérisent-elles l'Amérique latine ? ». Parmi quelques bonnes problématiques possibles citons : En quoi instabilités et violences sont-elles enracinées en Amérique latine ? Instabilités et violences ne sont-elles pas le signe de l'échec des transitions démocratiques et de stratégies de développement souvent avortées ? Les plans se sont révélés souvent peu originaux car organisés sur le même modèle : exposé des principales instabilités et violences / leurs causes / enfin les tentatives pour pacifier et stabiliser. Enfin trop de conclusions se sont révélées indigentes (quelques lignes seulement qui résument ce qui a déjà été dit et qui n'ouvrent en aucune manière le débat sur d'autres sujets), y compris dans le cas de copies un peu longues,

-le cadre géographique imposé, l'Amérique latine, est lui aussi peu défini (l'acception « latine » n'est par exemple pas discutée),

-la profondeur historique était souvent insuffisante. Si certaines copies sont remontées à la découverte des Amériques et aux grandes étapes de la colonisation, la plupart d'entre elles ne

remontent au mieux qu'aux années 1960, voire aux seules années 1980, sans expliquer d'ailleurs pourquoi il s'agit de leur borne initiale et ce qui justifie ce choix par rapport au sujet,

-il ne fallait pas analyser le cas de l'Amérique latine de manière isolée, en ignorant les ingérences et influences extérieures. Comment comprendre certaines violences et instabilités sans développer le rôle passé des Etats-Unis, de la Russie et de plus en plus de la Chine ? Les bons candidats ne s'y sont pas trompés et ont proposé des développements intéressants sur ces aspects du sujet,

-les statistiques et les ordres de grandeur sont le parent pauvre de beaucoup de copies, et ce dans tous les domaines (démographie, économie, etc.), alors qu'ils sont abondamment utilisés dans les manuels de référence pour asseoir les démonstrations (voire dans les documents d'accompagnement…),

-les idées développées manquent souvent de hiérarchisation : parfois une longue liste d'idées ou de faits est récitée, sans que l'on sache quel est l'argument le plus important du point de vue du candidat. Le danger était de tomber dans les affres et les facilités d'un discours politico-journalistique. Un soin particulier devait être apporté à la rigueur des exemples qui doivent appuyer la démonstration pour les arguments les plus importants,

-certains thèmes très importants au regard des spécificités de l'Amérique latine ont été presque totalement ignorés : la question des modèles de développement (cas du « néo-extractivisme » dont la place dans les conflits socio-environnementaux est très importante) ; la question du foncier (rôle de la terre, de l'accès compliqué à la propriété des plus pauvres) ; les notions de ségrégation socio-spatiale à différentes échelles (notamment dans les villes) ; etc.

-certains candidats versent dans le déterminisme politique. Ainsi, il suffirait que la « nouvelle gauche » arrive au pouvoir dans plusieurs pays latino-américains pour que tout s'améliore ! Les choses (et les faits) ne sont malheureusement pas aussi simples….

-le jury entend mettre en garde les candidats vis-à-vis des citations souvent sans liens véritables avec le sujet posé. Certains candidats semblent aussi penser à tort que la note attribuée sera corrélée au nombre de citations présentes dans la copie. Outre l'usage abusif de citations, nombre d'entre-elles se révèlent inexactes (confusion dans le nom de leurs auteurs par exemple, ou propos déformés, voire fantaisistes), quand elles ne relèvent pas d'autres problématiques sans liens étroits avec le sujet posé. Mieux vaut moins de citations, mais qu'elles soient vraiment au cœur du sujet.

-l'orthographe s'avère avoir été un problème majeur pour plus du tiers des copies, y compris d'un certain nombre de bonnes et très bonnes copies, ce qui est tout à fait singulier. Ce problème inquiétant empêche de mettre la note maximale à certaines copies. C'est un gâchis lorsque par ailleurs le fond est correct ou bon. Le jury appelle les futurs candidats à un gros effort sur ce point. Comment accepter en effet que de futurs responsables économiques commettent plusieurs dizaines de fautes souvent grossières au fil des pages ? Le jury ne sanctionne pas un petit nombre de fautes, situation qui relève de l'étourderie, aggravée probablement par le stress et le manque de temps pour la relecture. Mais, au-delà de 15 à 20 fautes par copies, il y a un réel problème, forcément sanctionné,

-l'exercice de la mise en carte a donné des résultats très contrastés. A côté des cartes bien remplies, titrées et intéressantes figurent aussi beaucoup de cartes donnant l'impression d'une très grande impréparation et improvisation. Les règles de l'exercice paraissent mal comprises ou peu connues par de nombreux candidats. Rappelons que cet exercice très formateur permet de valoriser les dimensions géographiques du sujet.

## 4 – Conseils aux futurs candidats

Rappelons quelques règles de base. Tout d'abord, **l'introduction** doit faire l'objet d'une très forte attention. La **problématique** choisie doit notamment y apparaître avec clarté. Celle-ci ne doit pas se ramener à la simple reprise du libellé (ce qui annonce d'emblée une copie sans relief). Une bonne problématique se doit d'être élaborée en lien étroit avec les termes du sujet afin d'éviter d'emblée toute dérive vers le hors-sujet. Elle doit en saisir les enjeux, montrer ses possibles contradictions, voire ses paradoxes. Elle peut se construire autour d'une hypothèse principale. La rédaction d'une problématique ne doit pas forcément prendre la forme d'une question (il faut surtout éviter de transformer le libellé d'un sujet en une simple formule interrogative). Elle doit montrer les qualités de réflexion des candidats et leur capacité à ouvrir le sujet sur le lien multiforme entre les termes employés dans le sujet (ici les instabilités et les formes de la violence). L'ajout de quelques questions judicieuses est aussi vivement encouragé à condition de ne pas y répondre dès l'introduction, afin de ne pas déflorer le sujet. Le plan doit enfin être annoncé, ce qui suppose que le candidat s'y tienne tout au long de son développement. Surtout, les candidats doivent veiller à ce que l'introduction ne soit pas trop longue afin d'éviter les répétitions inutiles par la suite.

Chaque sujet se construit autour d'un **plan** qui lui est propre. Par facilité ou logique assurantielle, beaucoup de candidats plaquent maladroitement des morceaux de plans étudiés durant l'année ou appris par cœur lors de leur bachotage. Ceux-ci sont souvent sans rapport explicite avec le sujet posé. Ces plans passe-partout et formatés se contentent de généralités d'usage. Ils donnent l'impression de tourner autour de la question et ne permettent guère à une copie de se singulariser par rapport à toutes celles que le correcteur a à évaluer. Il en résulte à leur lecture une impression de banalité. Des thèmes importants, de même que des termes et des notions clés sont généralement oubliés à cette occasion. Des paragraphes entiers sont aussi hors-sujets. Trop de candidats se contentent simplement de réciter leur cours en oubliant en route le sujet de concours qui leur est posé, si bien que les correcteurs sont souvent amenés à corriger des copies ternes qui répètent invariablement les mêmes exemples, s'organisent selon le même plan, ressassent les mêmes informations. Par ailleurs, trop de candidats ignorent l'actualité récente et n'y font nullement référence. L'entame de l'introduction est souvent un bon endroit pour glisser un élément d'actualité intéressant en lien direct avec le sujet posé.

Beaucoup trop de candidats se révèlent incapables de citer avec précision des **références bibliographiques** et des **auteurs de référence** en liaison avec le sujet posé. *A contrario*, d'autres candidats cherchent à se rassurer en pêchant aussi par excès, par la multiplication disproportionnée d'auteurs et de citations souvent passe-partout (souvent tronquées et déformées, voire attribuées maladroitement à d'autres auteurs !), qui présentent le fâcheux inconvénient de se substituer à l'analyse personnelle des candidats. Un équilibre est donc à trouver.

La **carte** permet aux correcteurs de vérifier facilement si les connaissances de bases sont acquises ou non, si les localisations sont exactes, etc. Les dynamiques doivent notamment y apparaître clairement. De manière générale, elle doit obligatoirement comporter un titre (cela est indiqué sur le fond de carte proposé), qui n'est pas forcément le libellé du sujet de la dissertation. Notée sur 5 points, elle ne doit pas être pensée comme une simple illustration, mais bien comme un document qui appuie la démonstration. Construite tout au long de l'épreuve (et non dans les minutes précèdant le rendu de la copie, comme cela se fait souvent !), elle aide le candidat dans sa réflexion sur les implications spatiales du sujet, en lui évitant des oublis fâcheux, en lui inspirant des dynamiques spatiales pertinentes et des mises en relation fructueuses pour sa démonstration. Elle invite naturellement à la diversification des exemples géographiques. Elle peut être citée à bon escient et à plusieurs reprises dans le corps du texte afin que le correcteur puisse s'y référer.
Pour être efficace et faire gagner des points précieux (ceux qui font souvent la différence avec les copies moyennes), la carte ne doit pas se ramener à un simple « exercice de coloriage ». Son élaboration demande du temps et une certaine pratique (l'investissement sérieux dans cet exercice durant les deux années de préparation se révèle payant). Une carte bien pensée annonce généralement une bonne dissertation. Inversement, les mauvaises copies sont presque toujours appuyées sur des cartes indigentes ou médiocres. Les candidats doivent bien comprendre que, plus encore que l'introduction, la carte est le premier contact visuel que le correcteur a avec leur copie. C'est une raison de plus pour la soigner, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on attend du candidat des talents particuliers de cartographe. Il faut néanmoins penser à apporter le jour du concours son petit matériel (crayons de couleurs variés, feutres fins en lieu et place de gros marqueurs, etc.), afin de ne pas la réaliser avec les seuls moyens du bord. Le choix des informations à cartographier, les dynamiques qui y sont représentées, la pertinence des figurés (ronds et flèches de tailles proportionnelles à l'importance des phénomènes par exemple), ou encore l'ordonnancement de la légende sont décisifs. Les figurés traduisent tantôt des faits statiques, tantôt des dynamiques sur le temps long par le jeu sur l'épaisseur des traits, leurs couleurs, leurs orientations, etc. Certains candidats maîtrisent très bien les bases de la sémiologie graphique au point, par exemple, de savoir enclaver des ronds proportionnels de couleurs différentes afin de montrer des évolutions sur deux périodes de référence.
Une bonne carte est le produit de choix judicieux et raisonnés, car tout ne peut pas être représenté. Certaines cartes sont littéralement surchargées et illisibles. Par exemple, il est inutile d'y faire figurer tous les noms de pays. La légende surtout, ne doit pas dépasser une page recto. En aucun cas elle ne doit se poursuivre sur le verso de la page de légende ! Elle doit enfin être hiérarchisée et claire.
Si beaucoup de cartes restent très moyennes et peu efficaces, en laissant notamment de grands vides (contrastant souvent avec des légendes fleuves !), certaines en revanche témoignent d'une très bonne maîtrise technique et d'un excellent niveau d'analyse. Surtout, la carte doit refléter étroitement le sujet proposé et ne pas donner l'impression d'être réutilisable pour un tout autre sujet, comme en témoigne par exemple l'absence fréquente de titre…

Dans cette épreuve, le sujet posé s'accompagne de différents **documents** en nombre limité : tableaux, cartes, photographies, etc. Les chronologies ont cependant disparu dans cette épreuve depuis 2016. Mais cette épreuve demeure fondamentalement une **dissertation**, avec sa carte à construire. Elle n'est pas un commentaire de documents. Ces derniers, comme cela est bien précisé chaque année sous le libellé du sujet, ne sont là qu'en accompagnement. Ils complètent

utilement le sujet posé, provoquent des associations d'idées, rappellent des thématiques à aborder, ou encore ouvrent des pistes à creuser. Ils rassurent aussi les candidats qui peuvent se faire une idée plus claire de ce que l'on attend d'eux. Mais ces documents n'ont pas vocation à cerner le sujet dans sa totalité. Les candidats peuvent y glaner ici et là quelques informations utiles pour leur dissertation : un chiffre, un fait, etc. En revanche, certains candidats en panne d'inspiration y puisent volontiers toute leur argumentation, généralement dans une mauvaise paraphrase. Aussi sont-ils sanctionnés par les correcteurs. Rappelons que ces derniers valorisent dans leur notation tout ce qui vient enrichir une copie : choix pertinent des exemples et des échelles d'analyse ; chiffres connus et judicieusement restitués ; actualité du moment mobilisée à bon escient (mais avec parcimonie) ; etc. Autrement dit, plus le candidat exploitera intelligemment sa culture générale, plus il saura se démarquer par l'originalité et la pertinence de sa démarche et plus il aura de chance de réussir sa copie. Bref, il est très fréquent de constater que les meilleurs candidats n'ont pas besoin de faire référence à ces documents d'accompagnement (même si ceux-ci ont été utiles à l'élaboration de leur pensée).

**Rappel des documents proposés pour le concours 2023 :**

**-Document 1 : L'instabilité politique en Amérique latine**
Source : *Atlas de l'Amérique latine*, Paris, Autrement, 2022, p. 71

**-Document 2 : Indice de corruption dans quelques pays d'Amérique du Sud**
Source : La géopolitique mondiale en 40 cartes, *Le Monde* Hors-série, mars-mai 2022, p. 79

**-Document 3 : Terres indiennes menacées dans les Andes par le développement économique**
Source : *Atlas de l'Amérique latine*, Paris, Autrement, 2022, p. 51

**-Document 4 : Le Narcotrafic au Mexique (situation en 2018)**
Source : *Atlas de l'Amérique latine*, Paris, Autrement, 2022, p. 78

**-Document 5 : Décès et disparitions de migrants enregistrés en Amérique centrale et à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, janvier 2014 à juin 2017**
Source : Laurent Faret, « Migrations de la violence, violence en migration. Les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord », *Revue européenne des migrations internationales,* vol. 36 - n°1.

**-Document 6 : Les guérillas en Amérique latine depuis 1960**
Source : *Atlas de l'Amérique latine*, Paris, Autrement, 2022, p. 53

**-Document 7 : Le développement économique face à la violence au Salvador**
Source : Revue *Carto* 2010, nov-déc. 2013, p. 47